

De-ci de-là.

Si la foule, de l'autre côté de l'Atlantique, ne nous connaît guère, il y a toujours bien, en France du moins, un certain nombre d'esprits d'élite qui savent que nous existons. Ce sont, d'abord, les forts en géographie ; ceux-là, par dignité professionnelle, sont tenus de connaître qu'il y a des Canadiens-Français. Mais, il y a bien aussi des gens qui, même sans avoir jamais ouvert. Reclus, pensent à nous et en parlent souvent. Les Normands sont au premier rang de ces amis que nous avons là-bas. On se rappelle la belle fête que les Rouennais ont donnée, l'an dernier, en l'honneur d'un groupe de Canadiens qui se trouvaient de passage à Paris.

Cette année, le 30 mai dernier, on s'est encore occupé de nous à Rouen. L'honorable M. Fabre, commissaire général du Canada, y a présidé une soirée solennelle donnée en l'honneur du Canada. On a exécuté plusieurs de nos chants populaires, on a dit plusieurs poésies franco-canadiennes. Mais la pièce de résistance, ce fut une conférence de M. Jehan Soudan de Pierrefitte, laquelle avait pour titre : " En Canada. — Les Normands d'Amérique. " J'ai sous les yeux le compte rendu de cette fête et de cette conférence, publié par le *Nouvelliste de Rouen* du 31 mai, et c'est d'une lecture bien touchante. A part le côté émotion, il est toujours intéressant de voir comment on nous juge de loin. Et quelle joie pour nous, de savoir que nos sympathiques cousins de Normandie sont bien contents de nous ! — Relevons pourtant quelques légères erreurs commises à notre endroit.

" En Canada, dit le compte rendu de la conférence de M. de Pierrefitte, on parle comme les Normands de nos villages, un piano s'appelle un clavecin, un coup de neige est une poudre de riz ; on dit la soirante pour désigner le crépuscule. — Vingt régiments canadiens ont le drapeau français. "

Le clavecin ! Il faut être d'une belle érudition, en Canada, pour savoir ce que c'est ; et la plupart d'entre nous ne sauraient, sans le secours de leur dictionnaire, en dire quoi que ce soit de sensé.

Voir notre " poudrerie " transformée en " poudre de riz, " et mourir ! Si vous voulez, nous allons dire que c'est la faute du typographe ; et nous remettrons à une autre fois de mourir.